

REVUE « Cités » livre le second volet de son dossier complet sur la philosophie en France aujourd'hui

Grandes voies philosophiques

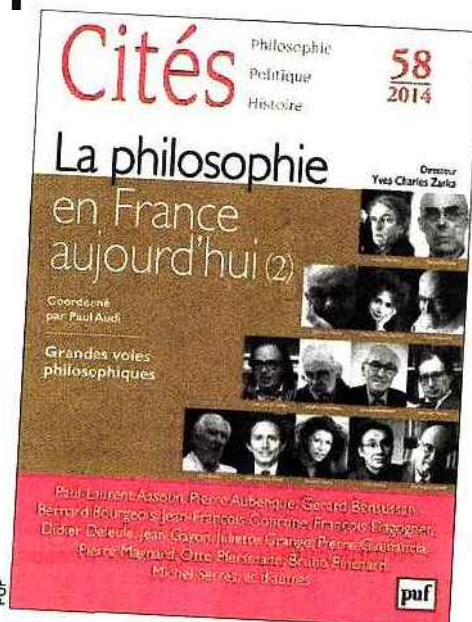
La dernière livraison de *Cités* (1) est dédiée à Jean-François Mattéi, décédé le 24 mars dernier, qui était professeur à l'université de Nice et membre de l'Institut, philosophe engagé dans le décryptage critique du monde moderne, qui publia aussi des livres savants et profonds sur Pythagore, Platon et Camus, entre autres. Un article de ce scrutateur de « *l'épuisement de la culture européenne* » (2) est d'ailleurs publié, à titre posthume, par *Cités*, dont le titre, « *La tradition de la maîtrise* », dit combien tout enseignement véritable de la philosophie est « transmission » de maître à élève. Le penseur disparu prématurément met ici à l'honneur une tradition continue, « *chaîne d'or* » qui reliait l'orphisme au pythagorisme, celui-ci au platonisme, puis au néoplatonisme... jusqu'aux leçons de Pierre Aubenque et de Pierre Magnard, émi-

Bonne nouvelle, nous dit l'éditorial d'Yves Charles Zarka : il est à nouveau « possible de (...) construire sur l'indéconstructible ». Et de citer la justice, l'hospitalité et le pardon...

nents professeurs à la Sorbonne, qui légèrent à « *plusieurs générations d'étudiants* » cette inépuisable métaphysique : « *L'universalité de l'être dans la singularité de l'humain.* »

Cet esprit de reconnaissance mutuelle entre maîtres et disciples infuse toute la revue qui dévoile la meilleure part d'une vingtaine de

philosophes français actuels, parmi lesquels certains n'ont pas encore la renommée internationale d'Alain Badiou, Monique Canto-Sperber, Marcel Gauchet, Pierre Guenancia, Dominique Lecourt, Jean-Luc Marion, Jean-Luc Nancy, ou Michel Serres bien entendu présentés.



S'y ajoute l'annonce de la fin de la « *déconstruction* » philosophique qui a risqué, jusque vers l'an 2000, de nous laisser dans un doute absolu et définitif. Bonne nouvelle, nous dit l'éditorial d'Yves Charles Zarka : il est à nouveau « *possible de (...) construire sur l'indéconstructible* ». Et de citer la justice, l'hospitalité et le pardon... En écho, un texte de Jean-François Mattéi explique son « *refus de la déconstruction* », car « *à déconstruire toute possibilité de sens et à spéculer sur la mort de Dieu, la mort de l'homme et la mort de l'instance transcendante, (la pensée postmoderne) s'interdit non seulement d'accéder à la vérité dans l'ordre théorique, mais à constituer un monde juste dans l'ordre éthique et politique* ».

ANTOINE PEILLON

(1) *Cités*, n° 58, PUF, 18 €, en librairie depuis le 21 mai

(2) *Le Regard vide*, Flammarion, 2007.